

COMME UNE VRAIE ATTAQUE

SÉCURITÉ Une société suisse distribue le système virtuel d'entraînement utilisé par de nombreuses polices à travers le monde. «Le Matin» a pu le tester.

La radio grésille dans la voiture, plusieurs tireurs fous ont envahi un collège à proximité. Armes à la main, nous nous ruons à l'intérieur du bâtiment. Dans les cou-

loirs, les élèves courent dans tous les sens en hurlant. Des coups de feu résonnent sur notre droite et une jeune fille s'effondre, le ventre en sang. Malgré la cohue, on réplique comme on peut, le poids du Glock tressaute à plusieurs reprises dans nos mains et le tireur finit par s'écrouler. Pas le temps d'en profiter, un coup de feu claque

dans notre dos et une décharge électrique à la base de la colonne vertébrale vient nous rappeler que notre univers, composé de cinq écrans, fait 300 degrés. «La douleur est le meilleur des professeurs. La prochaine fois, vous vous souviendrez de regarder derrière vous», souligne Sébastien*, notre instructeur. Et si le simulateur de tir VirTra, distribué en Europe par l'entreprise suisse Meritis, ferait rêver n'importe quel gamer, le

responsable du département sécurité rappelle d'emblée que cela n'a rien d'un jeu. «C'est très proche de la réalité. Cet outil est utilisé pour entraîner les professionnels à réagir à différentes situations d'urgence, comme des attaques terroristes. Cela aide à prendre la bonne décision le moment venu. En vrai, vous n'avez qu'une seule chance», détaille cet ancien militaire. Développé aux États-Unis, notamment pour permettre aux forces de l'ordre de se préparer aux nombreux cas de tueurs de masse, le système est le favori des polices du pays. «Il est utilisé par les forces spéciales et toutes les agences américaines à trois lettres», explique Marcel Thoma, directeur de Meritis.

Il faut dire qu'avec ses six ordinateurs, ses caméras de mouvements et ses cinq projecteurs, l'installation (au minimum 700 000 francs), offre des possibilités impressionnantes. Des centaines de scénarios, qui varient en fonction des réactions des personnages, sont proposés et une simple photo panoramique suffit à développer un nouvel univers. «C'est plus complexe qu'un film ou qu'un jeu vidéo; tout est totalement personnalisable. Bienvenue dans mon monde. Ici, je peux faire ce que je veux», sourit Sébastien en nous présentant le logiciel sur son ordinateur. D'un clic, il peut ajouter ou retirer un terroriste, modifier ses réactions et le déplacer dans la pièce. «Je peux aussi changer la mé-

téo, l'heure de la journée, décider s'il fait nuit ou même s'il y a du bruit qui empêche les participants de communiquer.» La preuve par l'exemple, le hurlement des rotors d'un hélicoptère envahit la pièce. Vous donnant envie de baisser la tête. **«Pas à payer les munitions»** Pour plus de réalisme, les forces de l'ordre s'entraînent avec de véritables armes, un laser venant se glisser dans le canon pour se connecter au simulateur. Un système qui permet également d'analyser très précisément chaque tir et de revoir leur impact directement sur les écrans géants. «Il y a aussi un avantage financier: vous n'avez pas à payer les muni-

tions et n'avez pas besoin de construire d'infrastructures d'entraînement», pointe Marcel Thoma. Après avoir conquis l'Amérique, le simulateur s'attaque désormais au Vieux-Continent grâce à son modèle de démonstration facilement transportable et actuellement installé près de Berne. «En ce moment, nous faisons un tour de l'Europe et de la Suisse pour présenter notre système. Plusieurs polices helvétiques ont montré un très grand intérêt.»

● TEXTE **FABIEN FEISSELI**
fabien.feissli@lematin.ch
● PHOTOS **LAURENT CROTTET**
* Prénom d'emprunt



«Le système est utilisé par les forces spéciales et toutes les agences américaines à trois lettres»
Marcel Thoma, directeur de la société suisse Meritis



CRÉATION Depuis son ordinateur, Sébastien* peut modifier les différents scénarios en ajoutant des personnages et des véhicules ou encore en influençant le climat.

IMMERSION Avec ses cinq écrans de 3 sur 1,8 m, le simulateur plonge les forces de l'ordre dans un scénario à 300 degrés.

SPRAY AU POIVRE, TASER, GLOCK 17: LE SYSTÈME S'ADAPTE À TOUS LES TYPES D'ARMES

Un laser remplace les munitions dans le canon, et le chargeur, rempli de CO₂, permet de reproduire l'effet de recul du pistolet.

Placé sur la peau, cet appareil transmet des décharges électriques simulant l'impact d'un tir ennemi.

Un laser remplace les munitions dans le canon, et le chargeur, rempli de CO₂, permet de reproduire l'effet de recul du pistolet.